

LE DOMINO NOIR

Auber

ACTE I

Un bal masqué dans les appartements de la reine. Le théâtre représente un petit salon; deux portes latérales; deux au fond. Un canapé sur le premier plan. Au fond, adossé à un des panneaux, une riche pendule. On entend dans le lointain un mouvement de boléro qui va toujours en augmentant.

Juliano: Pardon, mon cher ami... j'ai une danseuse qui m'attend... Viens-tu dans la salle de bal?

Horace: Non, j'aime mieux rester ici.

Juliano: Avec elle? ...

Horace: Peut-être bien!

Juliano (*qui sort en riant*): Alors, bonne chance.

Horace (*seul*): Il se moque de moi, et il a raison!... mais c'est qu'aujourd'hui tout me la rappelle... c'est ici... qu'il y a un an, à cette même fête, dans ce petit salon... je l'ai vue apparaître. (*Apercevant Angèle et Brigitte qui entrent, elles portent des masques et dominos.*) Ah! cette taille, cette tournure... surtout... ce joli pied!...

Angèle (*à Brigitte*): Tout est-il préparé? **Brigitte:** C'est convenu, c'est dit!

Angèle: La voiture à minuit nous attendra!...

Horace (*sur le canapé, à part*): C'est elle!

Angèle (*à Brigitte*): Et toi, songes-y bien!... au rendez-vous fidèle. Dans ce salon à minuit!

Brigitte: À minuit!

Horace: À minuit!

Angèle: Un instant de retard, et nous serions perdues.

Brigitte: Je le sais bien!

Angèle: Et rien que d'y penser me fait peur!

Brigitte

Allons, madame, allons, du cœur
Et dans la foule confondues en songeant au plaisir,
oublions la frayeur!

Angèle, Brigitte

O belle soirée! Moment enchanteur!
Mon âme enivrée rêve le bonheur! (rep.)

Horace

O douce soirée! Moment enchanteur!
Mon âme enivrée renaît au bonheur! (rep.)

Angèle: Nous sommes seules!

Brigitte (*regardant du côté du canapé*): Non! un cavalier est là qui nous écoute!

Angèle (*remettant vivement son masque*): O ciel!

(Horace s'est étendu sur le canapé, a fermé les yeux et feint de dormir au moment où Brigitte le regarde.)

Brigitte: Rassurez-vous, madame, Il dort! **Angèle:** Bien vrai?

Brigitte: Sans doute.

Horace (*à part, les yeux fermés*): Et sur mon âme, profondément il dormira!

Brigitte (*le regardant sous le nez*): Il n'est vraiment pas mal! Regardez-le, madame!

Angèle (*s'avançant*): Ah! grands Dieux!... c'est lui! . c'est Horace!

Brigitte (*étonnée*): Horace!...

Angèle: Eh! oui, ce jeune cavalier qui nous protégea l'an dernier.

Brigitte: C'est possible... et j'aime à le croire.

Angèle: Quoi! tu ne l'aurais pas reconnu?

Brigitte: Non vraiment. Je n'ai pas autant de mémoire que madame.

Horace (*à part*): Ah! c'est charmant!

Angèle, Brigitte

O belle soirée! Moment enchanteur!
Mon âme enivrée rêve le bonheur! (rep.)

Horace

O douce soirée! Moment enchanteur!
Mon âme enivrée renaît au bonheur! (rep.)

Brigitte (*regardant du côté du salon*)

L'orchestre a donné le signal:
voici qu'à danser l'on commence,
entrons dans la salle du bal.

Angèle (*avec embarras, et regardant Horace*): Pas maintenant.

Brigitte: Pourquoi?

Angèle: Je pense qu'à la fin de la contredanse on sera moins remarquées... attendons!

Brigitte (*avec un peu d'impatience*): Si, comme vous voudrez; mais ici nous perdons un temps précieux.

Angèle: Non, ma chère. (*lui montrant une porte*) D'ici l'on voit très bien.

Brigitte: C'est juste.

Horace (*à part*): O sort prospère!

Angèle (*s'approchant d'Horace pendant que Brigitte n'est oh,, cupée que de ce qui se passe dans la salle de bal*): Ah! si j'osais... Non... non, jamais!

Le trouble et la frayeur dont mon âme est atteinte
Me disent que j'ai tort... hélas! je le crains bien.
Mais ... mais..je puis du moins le regarder sans crainte
Il dort! il dort! et n'en saura rien!
Non, non... jamais il n'en saura rien!

Brigitte: Entendez-vous ce joli boléro?

Angèle (*à part et regardant Horace*)

Mon Dieu! ce bruit nouveau
Va l'éveiller... le maudit boléro!
Je crains qu'il ne s'éveille à ces accords joyeux!

Brigitte (*riant*)

On dirait qu'il sommeille, et n'en rêve que mieux!

Angèle

Non..non..quelle merveille! Il dort-il dort très bien!
Mon Dieu! fais qu'il sommeille et qu'i! n'entende rien.
Je crains qu'il ne s'éveille à ces accords joyeux!
Oui, tout me le conseille, fuyons loin de ses yeux!

Brigitte

Ah! C'est une merveille, et je n'y conçois rien; vraiment, quand il sommeille, ce monsieur dort très bien!
Bien loin qu'il ne s'éveille à ces accords joyeux, on dirait, etc.

Horace (sur le canapé. soulevant sa tête de temps en temps)

Pendant que je sommeille, d'ici je vois très bien.
O suave merveille! quel bonheur est le mien!
Ah! loin que je m'éveille, fermons, fermons les yeux!
L'amour me le conseille: dormons pour être heureux!

(Brigitte retourne à la porte du bal, regarde le boléro et Angèle se rapproche du canapé.)

Angèle

Ah! combien mon âme est émue!

Horace (sur le canapé, feignant de rêver)

À toi!... toujours à toi ma charmante inconnue!

Angèle

En dormant il pense à moi!
Nul sentiment coupable en ces lieux ne m'anime et pourtant y rester est mal... Je le sens bien! Mais ce bouquet... je puis le lui laisser sans crime.
Il dort!... il dort!... il n'en saura rien!
Non! il n'en saura jamais rien!

(Elle place son bouquet sur le canapé à côté d'Horace puis elle s'éloigne vivement.)

Angèle: Maudit boléro!

Brigitte: Le joli boléro!

Angèle: Il va l'éveiller!

Horace

Loin que je m'éveille, fermons les yeux.

Angèle

Je crains qu'il ne s'éveille à ces accords joyeux!

Brigitte

On dirait qu'il sommeille et n'en rêve que mieux!

Angèle

Oui, tout me le conseille, fuyons loin de ses yeux!
Je crains qu'il ne s'éveille à ces accords joyeux!
Mon Dieu! fais qu'il sommeille et qu'il n'entende rien!

Brigitte

Bien loin qu'il ne s'éveille à ces accords joyeux, Ah! c'est une merveille, et je n'y conçois rien; On dirait qu'il sommeille et n'en rêve que mieux!

Horace

Ah! loin que je m'éveille fermons, fermons les yeux!
L'amour me le conseille: dormons pour être heureux!
Pendant que je sommeille d'ici je vois très bien.

(Prenant le bouquet qu'il cache dans son sein. Juliano entre de la salle du bal.)

Juliano: Voilà le plus joli boléro que j'ai jamais dansé!

Horace (se levant brusquement et courant à lui): Mon cher ami!

Angèle: Il s'est réveillé!

Horace (bas à Juliano): C'est mon inconnue!

Juliano: Tu crois?

Horace: Certainement! et le meurs d'envie de lui parler, mais tant qu'elle sera avec sa compagne...

Juliano: C'est-à-dire qu'il faudrait l'éloigner. (on entend une contredanse.) Je vais l'inviter à danser (Juliano s'approche de Brigitte.) Beau masque, voulez-vous m'accepter pour cavalier?

Brigitte: Bien volontiers, Monsieur.

(Ils sortent. Horace arrête Angèle qui veut suivre Brigitte.)

Horace: Écoutez-moi Madame, un instant, de grâce.

Angèle: Pourquoi?

Horace: Je vous adore.

Angèle: Mais je ne suis pas libre.

Horace: Ah! N'en parlez pas, car de douleur je mourrais, mais dites-moi qui vous êtes?

Angèle: Qui je suis?

Une fée, un bon ange qui partout suit vos pas, dont l'amitié jamais ne change, que l'on trahit sans qu'il se venge, et qui n'attend pas même, hélas un amour qu'on ne lui doit pas! Oui, je suis ton bon ange ton conseil, ton gardien, et mon cœur en échange de toi n'exige rien, qu'un bonheur!... un seul!... et c'est le tien!

Vous servant avec zèle ici-bas comme aux cieux. Sans intérêt je suis fidèle, et lorsqu'auprès d'une autre belle l'hymen aura comblé vos vœux, là-bas je prierai pour vous deux!.. Car je suis ton bon ange, ton conseil, ton gardien, etc.

(Angèle sort du salon tandis que Juliano rentre seul par une autre porte.)

Horace: Elle est partie, mais j'avais encore une heure à passer avec elle, car c'est à minuit qu'elle doit partir.

Juliano: En es-tu bien sûr?

Horace: Oui Juliano, elle l'a dit devant moi... à sa compagne: toutes deux se sont donné rendez-vous ici, et quand minuit sonnera à cette horloge, je la perds pour jamais.

Juliano: Allons donc... nous ne pouvons pas le permettre.

(Il avance l'aiguille de l'horloge, et la met à minuit moins quelques minutes)

Horace: Que fais-tu donc?

Juliano: Eh bien, j'avance pour elle l'heure de la retraite.

Brigitte (sortant de la salle du bal): Je ne l'aperçois pas...

Juliano: Puis-je vous rendre service, ma belle signora?

Brigitte: Non monsieur, ce n'est pas vous que je cherche.

Juliano: Et qui donc? Ah, un domino noir, peut-être?

Brigitte: Vous l'avez vu?

Juliano: Oui, la signora était très agitée, puis regardant cette horloge, elle s'est écriée...

Brigitte: Ah! Minuit! ah, mais ce n'est pas possible! Et ce domino, cette dame, où est-elle?

Juliano: Partie en courant!

Brigitte: Et sans m'attendre, mon Dieu! Mais c'est impossible!... me laisser seule ainsi...

(Elle sort)

Juliano: Vraiment charmante... Ah, cette aiguille qu'il faut ramener sur ses pas.

(Il fait retourner l'aiguille à onze heures)

Elfort (entrant et prenant Juliano à part): Mon ami, mon ami, j'étais tremblant de colère... mon femme était ici!

Juliano: Pas possible, elle qui se disait malade?

Elfort: Oui, je l'avais trouvée ici, causant en tête-à-tête avec le seigneur Horace de Massarena.

Juliano: Horace... vous vous êtes abusé.

Elfort: Attendez donc, vous savez que milady était du sang des d'Olivarès.

Juliano: Et bien?

Elfort: Eh bien, cette inconnue, ce domino... il avait brodé sur le coin du mouchoir à elle... les armes d'Olivarès.

Juliano: Quel éclat!

Elfort: Alors, j'attendrai son retour, et demain, ce petit Horace que je détestais... Adieu... je pars tout de suite.

(Il part.)

Juliano (seul): Ciel... comment les sauver? (apercevant Horace) Ah! Arrive donc malheureux... Ecoute, je ne te ferai pas de reproches... tu n'en savais rien...

Horace: Que veux-tu dire?

Juliano: Que la beauté mystérieuse qui t'intrigue depuis un an... n'est autre que Lady Elfort.

Horace (avec désespoir): Non, cela n'est pas, cela ne peut pas être.

Juliano: Écoute... son mari est furieux et compte la surprendre... il n'en sera rien... cherche milady... moi pendant ce temps, j'emmène milord dans ma voiture... je vais donner des ordres à mon cocher, qui nous égarera... nous perdra... nous versera, s'il le faut ... Adieu, c'est peut-être un bras cassé qui me revient.

(Il sort)

Horace: Ah, je n'en puis revenir... c'est la femme de milord.

Angèle (rentrant seule): Horace!

Horace: Fuyez, madame, tout est découvert! Le comte Juliano m'a appris que votre mari savait tout.

Angèle: Mon mari!

Horace: Oui, Lord Elforf. (Angèle rit.) Vous riez... vous osez rire.

Angèle: Oui vraiment, car je vous jure, monsieur, que je ne suis pas mariée, et que je ne l'ai jamais été.

Horace: Eh bien signora, il est une preuve qui ne me laisserait aucun doute...

Angèle: Et laquelle?

Horace: Ce serait d'accepter ma main.

Angèle: Ah, Horace, je le voudrais, que je ne le pourrais pas...

Horace: Et comment cela? Parlez, quel destin est le nôtre? Qui nous sépare? Est-ce le rang ou la naissance...

Angèle: Eh! non vraiment, ma naissance égale la vôtre.

Horace: Alors, c'est la fortune!... hélas!... Je le vois, vous n'en avez pas. Ni moi non plus! Tant mieux, tant mieux! l'amour tient lieu de cela.

Angèle: Eh! non, monsieur, je suis riche et beaucoup!

Horace: Quoi! la naissance...

Angèle: Eh, vraiment, oui,

Horace: Et la richesse...?

Angèle: Eh! vraiment, oui

Horace: Chez elle tout est réuni!

Alors, quel obstacle peut naître!
Prenez pitié de ma douleur.
Faut-il donc mourir sans connaître
Ce secret qui fait mon malheur?

Angèle

Quel trouble en mon âme vient de naître!
Ah! j'ai pitié de sa douleur
Mais, hélas! il ne peut connaître
Ce secret qui fait mon malheur.

Horace

De vous, hélas! que puis-je attendre?

Angèle

Mon amitié qui de loin vous suivra.

Horace

Et d'un ami, de l'ami le plus tendre
rien désormais ne vous rapprochera.

Angèle (souponnant)

Ah! mon Dieu, non.

Horace: Ah! je vous supplie! qu'une fois encore dans ma vie je puisse contempler vos traits. Oh! que cet espoir me console... une fois!... une seule!

Angèle: Eh bien! je le promets.

Horace

Vous le jurez? Vous le jurez?

Angèle

À ma parole je ne manque jamais.

Horace

Vous le jurez? Vous le jurez?

Angèle (lui montrant la salle du bal)

J'entends la danse,
et par prudence
cessons, monsieur,
cet entretien.
Le bal commence
et de la danse
le bruit fait qu'on n'entend plus rien

Horace

Non, non, la danse
ne peut, je pense,
interrompre cet entretien.
Malgré la danse qui recommence
je vous entends toujours très bien.

Angèle

Cessons cet entretien, monsieur.
Profitez du temps,
dans quelques instants,
rêves de plaisir
vont s'évanouir.
J'entends la danse, etc.

Horace

Non, non, la danse, etc.

Ainsi, de vous revoir vous me laissez l'espoir?

Angèle: Une fois... je l'ai dit.

Horace: Et comment le saurai-je?

Angèle

Le bon ange qui vous protège vous l'apprendra, mais d'ici là du secret...

Horace

Ah! jamais je ne parle à personne.

Angèle

Des faveurs qu'on vous donne...

Horace

Oui, quand l'on m'en donne.
Mais jusques à présent, et vous-même en effet
devez le reconnaître,
je ne peux pas être discret.
(tendrement, et s'approchant d'elle)
Faites que j'aie au moins quelque mérite à l'être.

Angèle

J'entends la danse, etc.

Horace

Non, non, la danse, etc.

(Ils vont pour entrer dans la salle du bal à droite, et à la pendule de l'un des salons, on entend en dehors sonner minuit.)

Angèle (s'arrêtant)

O ciel! qu'entends-je?

(regardant l'horloge du fond)

Il me semble qu'il n'est pas encore l'heure...
et pourtant c'est minuit
qui dans ce salon retentit.

Horace (voulant l'empêcher d'entendre)

C'est une erreur..

Angèle (entendant sonner dans le salon à gauche)

Eh! non!...

Horace

C'est une erreur...

Angèle (entendant sonner dans un troisième salon)

Encore!... ah! tous ensemble!

Ah, c'en est fait de moi!..

Je meurs d'effroi!...

Et ma compagne, hélas!... ma compagne fidèle

où la chercher? où donc est-elle?

Comment la trouver à présent?

Horace (avec embarras)

Elle est... elle est partie.

Angèle

O ciel! sans m'attendre. . . et comment?

Horace (de même)

Par une ruse

dont je m'accuse...

J'ai su, pour vous garder,

l'éloigner en secret!

Angèle

Ah! vous m'avez perdue!

Horace

O mon Dieu! qu'ai-je fait?

Angèle

O terreur qui m'accable!
Qu'ai-je fait, misérable!
À tous les yeux coupable,
que vais-je devenir?
Qu'ai-je fait, misérable!
Que résoudre et que faire?
Au châtement sévère
Rien ne peut me soustraire,
Je n'ai plus qu'à mourir!

Horace

O terreur qui m'accable!
Qu'ai-je fait, misérable!
C'est moi qui suis coupable.
Comment la retenir?
Que résoudre et que faire?
À sa juste colère
rien ne peut me soustraire,
je n'ai plus qu'à mourir!

Horace

Qu'à moi du moins votre cœur se confie;
si je peux réparer mes torts...

Angèle

Jamais!... jamais!...

Horace

Ah! je vous en supplie...
Laissez-moi par mon zèle expier mes forfaits,
laissez-moi vous défendre
ou du moins vous conduire!

Angèle

Non, je dois partir seule!...

Horace (la retenant)

Encore quelques instants!

Angèle

Laissez-moi m'éloigner, ou devant vous j'expire!

Horace

Eh bien! je vous suivrai!

Angèle

Non... je vous le défends. Ah! vous m'avez perdue!

Horace

O mon Dieu, qu'ai-je fait?

Angèle

O terreur qui m'accable! etc.

Horace

O terreur qui m'accable! etc.

(Elle s'éloigne malgré les efforts d'Horace pour la retenir. Arrivée près de la porte, d'un signe de la main, elle lui défend de la suivre; Horace s'arrête. Elle remet son masque et s'éloigne.)

Horace (seul)

Vous le voulez? A cet arrêt terrible

je me soumets, j'obéirai...

(après un instant de combat intérieur)

Non, non, c'est impossible

Quoi qu'il arrive, hélas! je la suivrai!

(Il s'élance sur ses pas et disparaît.)

ACTE II

La salle à manger de Juliano. Au milieu, un bra-

sero allumé. Au fond, une porte, et dans un pan coupé une croisée donnant sur la rue. Deux portes à droite, une à gauche. Entre les portes, des armoires, des buffets; au fond une table sur laquelle le couvert est mis.

Jacinthe: Une heure du matin et Don Juliano, mon maître, n'est pas encore rentré. C'est son habitude: il ne dort jamais que le jour... et je l'aime autant... le service est bien plus agréable et plus facile avec un maître qui ferme toujours les yeux! Mais les maîtres ne s'inquiètent de rien, et n'ont aucun égard, le mien surtout.. et qu'une gouvernante est à plaindre chez un garçon, quand il est jeune! Quand il est vieux, c'est autre chose!

S'il est sur terre
un emploi,
selon moi,
qui doit plaire,
c'est de servir
et tenir
la maison
d'un vieux garçon...
Oui, c'est là le paradis.
Là nos avis à l'instant sont suivis.
Par nous bercé dorloté,
il nous doit la santé.
Notre force est sa faiblesse
et l'on est dame et maîtresse.
Ou vieille duègne ou tendrons
qui voulons régner sans cesse.
pour cent raisons choisissons
la maison d'un vieux garçon.

Sa gouvernante est son bien,
son soutien, et le règne.
Pour elle il est indulgent
très galant et complaisant.
Elle aura chez monseigneur
les clefs de tout et même de son cœur.
Fidèle de son vivant,
il l'est par testament,
où brille, c'est la coutume
une tendresse posthume

Ou vieille duègne ou tendrons, etc.
Et demain quand ma nièce Inésille arrivera j'aurai grand
soin de la surveiller... Et Gil Perez ne vient pas...
(*allant à la fenêtre du fond*) Que vois-je! Une figure
noire, noire! Je meurs d'effroi! Dans la nuit de Noël
souper avec l'économe d'un couvent c'est grand péché. (*On
frappe à la porte.*) Dieu juste! quelqu'un frappe! (*On
frappe encore. Elle ouvre la porte.*) Ah! Miséricorde, le
diable!

Angèle (*en domino et en masque*): Silence! (*ôtant son masque*) C'est une pauvre femme qui a plus peur que vous. Je sors du bal, et ne puis pas rentrer chez moi. Dehors il neige... une lumière!... J'ai frappé. Voici de l'or! Cachez-moi vite!

Jacinthe: Mais que dirai-je à mon maître?

Angèle: Quel âge a-t-il?

Jacinthe: Vingt-cinq ans; et avec des amis il vient pour souper.

Angèle: S'ils me voyaient ainsi! ... (*On entend de la rue une marche militaire.*) Qu'est-ce donc?

Jacinthe: Une patrouille qui passe sous nos fenêtres; c'est pour la sûreté de la ville. Ils arrêtent toutes les personnes suspectes qu'ils rencontrent...

Angèle (*à part*): C'en est fait de moi! (*haut à Jacinthe*) Je reste... je reste... mais ce domino, va m'exposer à leurs questions.

Jacinthe: Il m'est bien facile de vous y soustraire. Ma nièce Inésille, une Aragonaise, vient du pays pour être servante. J'ai déjà reçu sa malle si ça peut vous convenir. Habillée ainsi, mon maître et ses amis vous apercevront sans seulement faire attention à vous... enfin, si

toutefois c'est possible...

(*On frappe à la porte.*)

Angèle: On vient... silence.

Jacinthe: Entrez vite et que Notre Dame de Lorette vous protège. (*Angèle entre dans la chambre à droite.*) Gil Perez, enfin!

Gil Perez: Plus tôt c'était impossible.

Jacinthe: Revenez plus tard, de grâce!

Gil Perez: Que voulez-vous que je fasse? *Jacinthe:* C'est que le comte Juliano vient souper ici ce soir.

Gil Perez
Je peux rester là en somme;
sachez que je suis votre homme,
je cuisine!

Jacinthe
Quelle surprise!

Gil Perez
Employé dans une église,
j'étais chef par excellence.
Hâcher, couper...

Jacinthe
On commence!

Gil Perez
Courons vite dans la cuisine!
Le temps presse, j'imagine.

(*Il entre dans la cuisine pendant que Jacinthe va ouvrir la porte du fond. Juliano et plusieurs de ses amis entrent.*)

Juliano et ses amis
Réveillons, réveillons l'amour et les belles,
Réveillons les maris prompts à s'endormir,
Réveillons tout jusqu'au désir,
Réveillons !'amour et les belles,
Réveillons les maris prompts à s'endormir,
Réveillons les amants fidèles,
Réveillons tout jusqu'au désir!
La nuit est l'instant du plaisir!
Vive la nuit et le plaisir!

Juliano
Qu'en son lit la raison sommeille
Le verre en main à table je veille
et me console des amours!
Les belles nuits font les beaux jours!

Juliano et ses amis
Réveillons, réveillons l'amour et les bel les! etc.

Juliano (*à part*)
Tout s'arrange au mieux, sur mon âme!
Et Lord Elfort en son logis,
en rentrant, a trouvé sa femme...
Il est un dieu pour les maris!...
Du reste il va venir.

(*haut*)
Et toi, belle Jacinthe, soigne les apprêts du festin!
Qui manque encore?

Les amis
Horace!

Juliano
Oui... mes amis, soyez sans crainte
Les amoureux n'ont jamais faim!

Juliano et ses amis
Réveillons, réveillons l'amour et les belles! etc.

(*Angèle entre, poussée par Jacinthe. Elle est habillée en paysanne aragonaise.*)

Juliano
Oue vois-je? quel minois charmant!

Les amis
Quelle est donc cette belle enfant?

Jacinthe *(aux autres)*
C'est ma nièce! Oui, je suis sa tante!
(à Juliano)
Vous savez que nous l'attendions!

Juliano et ses amis
C'est une admirable servante
pour un ménage de garçons!

Angèle *(faisant la révérence)*
Ah! mes seigneurs, c'est trop d'honneur.
(bas à Jacinthe)
Ah! J'ai bien peur! ah! j'ai grand peur!

Jacinthe *(bas à Angèle)*
Allons! courage, courage!

Juliano
Son nom? Son nom?

Jacinthe
Inésille!

Juliano et ses amis
La belle fille,
qu'elle est gentille,
et qu'Inésille
offre d'attraits!
Quoiqu'ignorante,
Elle m'enchanté,
Et pour servante
je la prendrais!

Juliano
D'où venez-vous, ma chère?

Angèle
J'arrivons du pays!

Juliano
Et que savez-vous faire?

Angèle
J'n'ons jamais rien appris!

Juliano
D'une âme généreuse
nous vous formerons tous!

Angèle *(regardant Jacinthe)*
Ah! je fus bien heureuse
de pouvoir entrer chez vous!
Dans cette maison que j'honore...
(faisant la révérence)
y être admise est un grand plaisir.
(à part)
Mais j'en aurai bien plus encore
sitôt que j'en pourrai sortir!

Jacinthe, Juliano
Pour servante on la prendrait!

Les amis
Que de grâce! que d'attraits!

Juliano
Vous-êtes douce et sage?

Angèle
Chacun vous le dira!

Juliano *(lui prenant la main)*
Vous n'êtes point sauvage?

Angèle
Sauvage? qu'est qu'c'est qu'ça?

Juliano
En fidèle servante,
ici vous resterez.

Angèle
Si je vous mécontente...
dame! vous me renverrez!
Car dans cette maison que j'honore,
(faisant la révérence)
demeurer est un grand plaisir!
(à part)
Mais j'en aurai bien plus encore,
sitôt que j'en pourrai sortir!

Jacinthe
Pour servante on la prendrait!

Juliano, les amis
Offre-t-elle assez d'attraits!

Jacinthe *(se mettant entre eux et s'adressant à Angèle)*
Allons! c'est trop jaser!
Oui... finissons, de grâce!
Il faut qu'ici !e service se fasse!

Juliano
C'est juste! Apporte-nous Xérès et Malaga!

Jacinthe *(à Angèle, qu'elle prend par le bras)*
Allons! descendons à la cave!

Angèle *(effrayée)*
A la cave!...

Jacinthe
Je vois qu'elle n'est pas trop brave!

Les amis
Chacun de nous l'escortera!

Jacinthe
Non, non, messieurs; je suis plus brave,
Sa tante l'accompagnera!
Allons!... venez chercher... Xérès et Malaga!

Juliano et ses amis
La belle fille,
qu'elle est gentille,
et qu'Inésille
offre d'attraits!
Quoiqu'ignorante,
elle m'enchanté,
et pour servante
je la prendrais!

Angèle
Inésille, la pauvre fille,
Inésille les séduirait!
Quoiqu'ignorante,
je les enchanté;
et pour servante
on me prendrait!

Jacinthe
Elle est charmante,
et ravissante,
et pour sa tante
on me prendrait.
La belle fille,
qu'elle est gentille!
Oui, Inésille me séduirait!

*(Jacinthe sort en emmenant Angèle par la porte
qui mène dans l'intérieur de la maison. Au même instant
Horace entre et aperçoit Angèle, il pousse un cri et
reste immobile de surprise.)*

Horace: Ah! La voilà!

Angèle *(apercevant Horace):* C'est lui!.

Juliano *(à Horace):* Eh bien! qu'as-tu donc? comme tu
regardes notre jeune servante...

Horace: Ah! c'est une servante?

Juliano: Une Aragonaise, la nièce de Jacinthe?

Horace: Et ... tu la connais?

Juliano: Certainement, et ces messieurs aussi.

Horace: Allons, je deviens fou... je perds la tête!

(Une cloche sonne.)

Juliano: À table, messieurs, à table

(Tous s'asseyent.)

Juliano: Tu pense à la demoiselle?

Horace: Oui, je brûle pour elle, devant mes yeux et dans mon cœur, partout elle est présente.

(Angèle, qui l'écoute avec émotion, laisse tomber une assiette qui se casse.)

Angèle

O ciel!

Jacinthe

Comme elle est maladroite!

Juliano

Ça n'a pas d'importance,
mais la pénitence
demande une chanson
qui provient de l'Aragon.

Angèle: Eh bien, je chanterai, je chanterai...

La belle Inès
fait florès;
elle a des attrait, des vertus;
et, bien plus, elle a des écus.
Tous les garçons,
bruns ou blonds,
lui font les yeux doux:
qui de nous voulez-vous
prendre pour époux?
Est-ce un riche fermier?
Est-ce un galant muletier,
ou bien un alguazil?
Celui-là vous convient-il?
Tra, la, tra, la...
Non, mon cœur incivil,
Tra, la, tra, la...
refuse l'alguazil,
Tra, la, tra, la...
L'alcade vous plaît-il?
Tra, la, tra, la...

Fût-ce un corrégidor,
je le refuse encor.
Qui voulez-vous,
belle aux yeux doux?
Répondez, nous vous aimons tous.
Pour époux, dites-nous,
qui prendrez-vous?
L'amoureux que je veux
c'est celui qui danse le mieux.

Jacinthe

Ah! quel son de voix enchanteur!
Ma nièce me fait de l'honneur!
Et déjà leur cœur amoureux
s'enflamme au feu de ses beaux yeux!

Horace

C'est bien son regard enchanteur
Mais ce costume!... est-ce une erreur?
Et que dois-je croire en ces lieux,
ou de mon cœur, ou de mes yeux?

Juliano et ses amis

Que de grâce! que de candeur!
C'est un morceau de grand seigneur,

et déjà mon cœur amoureux
s'enflamme au feu de ses beaux yeux!

Angèle

Dès ce moment,
chaque amant
se mit promptement
à danser, balancer,
passer, repasser,
et, castagnettes en avant.
Chaque prétendant s'exerçait
et donnait
le signal
du bal.

Le muletier Pedro
possédait le boléro,
et l'alcade déjà,
brillait dans la cachucha;
Tra, la, tra, la...
Messieurs, ce n'est pas ça;
Tra, la, tra, la...
Et, pendant ce temps-là,
Tra, la, tra, la...
le jeune et beau Joset,
Tra, la, tra, la...
de loin la regardait;
et, de travers dansait,
car il l'aimait...
--Belle aux yeux doux,
ce beau bal nous réunit tous;
qui de nous voulez-vous
prendre pour époux?
--Le danseur que je veux:
c'est celui qui m'aime le mieux.
Oui, José, je te veux,
car c'est toi qui m'aime le mieux.

Jacinthe

Ah! quel son de voix enchanteur, etc.

Horace

C'est bien son regard enchanteur, etc.

Juliano et ses amis

Que de grâce! que de candeur, etc.

(Jacinthe sort un instant.)

Juliano et ses amis (voyant sortir Jacinthe, et entourant Angèle)

Je n'y tiens plus!
Non, non vraiment, mon cœur amoureux
s'enflamme au feu de tes beaux yeux.

Angèle (se défendant) Ah! finissez, de grâce!
Ah! je frémis de leur audace!

Horace (seul, et regardant Angèle)

Comment, serait-ce elle en ces lieux?
Non, ce n'est pas!... c'est impossible!

Juliano et ses amis (entourant Angèle)

Non, non vraiment, allons, ne sois pas inflexible!
De l'un de nous daigne accepter la foi!
Rien qu'un baiser, un seul...

Angèle (se défendant)

Laissez-moi! Ah, laissez-moi!
Oh de grâce, O mon dieu!

(poussant un cri, s'échappe de leurs mains et se précipite dans les bras d'Horace)
Ah! ... défendez-moi!

Horace (à part, avec joie)

C'est elle!

Jacinthe (rentrant; d'un air sévère)

Eh bien! que vois-je?

Juliano et ses amis (s'arrêtant)

C'est la tante!
De la duègne craignons la colère imposante.

Jacinthe
Dans le salon le punch est là qui vous attend.

Juliano
Et les tables de jeu?

Jacinthe
Tout est prêt.

Juliano (*faisant signe de passer dans le salon*)
C'est charmant!
Messieurs, le punch est là qui vous attend.

Horace
Oui, oui c'est elle que dans ces lieux
l'amour offre encore à mes yeux!

Angèle
Mon dieu, je te rends grâce!

Juliano et ses amis
De cet argus fuyons les yeux,
pour toucher son cœur plus tard
nous serons plus heureux!

Jacinthe (*à Angèle*)
Non, ne craignez rien tant que vous serez sous mes yeux!
Mais voyez donc ces grands seigneurs quelle indécence!
quelles moeurs!

(*Ils entrent dans le salon. Horace et Angèle restent.*)

Horace (*s'approchant d'elle timidement*) Madame...

Angèle
Qu'est-ce que c'est, Monsieur?
Voulez-vous du Xérès ou du Malaga?

(*Elle lui offre un verre.*)

Horace (*étonné*)
Non, non, ce n'est pas possible! Je vous ai reconnue.

Angèle
Qu'est-ce que vous dites?

Horace
Nul besoin de prétendre, Madame, je vous aime.
(*On frappe. Il va voir.*)
C'est Lord Elfort!

Angèle
Ciel! Que vais-je faire?

Horace
O mon dieu, quelle déveine.

Angèle
Il va me reconnaître, Je vous en supplie!

Horace
Entrez, je vous en prie.

(*Angèle entre dans la chambre de Jacinthe, à droite. Juliano sort du salon.*)

Juliano
Quel vacarme, qui fait ce bruit?

Elfort
Horace, encore Horace!

Horace
Qu'y a-t-il?

Elfort
Une gentille ballerine que je cherche, qui me fuit
maintenant, pourtant de souper avec moi elle m'avait
promis.

Horace (*à part*)

Si c'était elle, quelle horreur! Je la tuerai!

Juliano
Milord Horace,
trop vite le temps passe.
Frivoles et joyeux
nous nous verrons aux jeux.
On attend ta présence.

(*Ils entrent dans le salon.*)

Gil Perez (*sortant de la cuisine et portant un panier de provisions et un bougeoir, qu'il pose sur une petite table près de la porte à droite*)
Nous allons avoir, grâce à Dieu,
bon souper ainsi que bon feu!
Prudemment j'ai mis en réserve
les meilleurs vins, les meilleurs plats.
Pour ses élus le ciel conserve
les morceaux les plus délicats!
Deo gratias!
Nos maîtres ont soupé très bien,
chacun son tour, voici le mien!
Et puis de ma future femme
contemplant les chastes appas,
le pieux amour qui m'enflamme
en tiers sera dans le repas!
Deo gratias!

(*s'approchant de la chambre de Jacinthe*)
Voici sa chambre!... Ah! la porte en est close... comme
je l'avais dit! Mais sur moi prudemment j'ai l'autre
clef... (*tirant de sa poche un trousseau de clefs qu'il examine*) C'est elle, je suppose! Car, avec celles du
couvent n'allons pas la confondre!...

(*s'approchant*)
O quel heureux instant!
Amour! amour! amour!
Que ton flambeau m'éclaire!

(*Au moment d'entrer dans la chambre de Jacinthe, dont il vient d'ouvrir la porte, Angèle paraît devant lui, couverte de son domino et de son masque noir.*)

Angèle (*étendant la main vers lui et grossissant sa voix*)
Téméraire! Impie!... où vas-tu?

Gil Perez (*tremblant et laissant tomber son bougeoir*)
Mon Dieu!... mon bon Dieu!
Qu'ai-je vu? Qu'ai-je vu?
Noir fantôme, que me veux-tu? que me veux-tu?

Angèle (*à part, gaiement*)
L'espoir en moi se glace en voyant son effroi;
Il tremble!... Dieu propice, ici protège-moi!

Gil Perez (*tombant à genoux*)
Tous mes membres frémissent
De surprise et d'effroi;
Et mes genoux fléchissent,
Mon Dieu, protège-moi!

Angèle (*s'approchant de Perez qui est à genoux et n'ose lever la tête*)
Toi!... Gil Perez!

Gil Perez (*à part*)
Il sait mon nom!

Angèle
Portier du couvent!

Gil Perez C'est moi-même.

Angèle
Intendant, voleur et fripon.

Gil Perez
C'est moi!

Angèle
Dépose à l'instant même
les saintes clefs que tu ne peux porter,
ou je lance sur toi l'éternel anathème!

Gil Perez (lui présentant le trousseau)
Les voici, les voici... que Satan n'aille pas m'emporter!

Angèle
L'espoir en moi se glisse en voyant son effroi; etc.

Gil Perez
Tous mes membres frémissent de surprise et d'effroi; etc

(Angèle lui ordonne sur un premier signe de se lever; sur un second, de si diriger vers la chambre de Jacinthe; sur un troisième d'y entrer; Perez obéit en tremblant.)

Angèle (entendant du bruit) Ah! mon Dieu! qui vient là?

(Elle se précipite vivement derrière la porte qui ouvre en dehors et dont le battant la cache aux yeux du spectateur.)

Jacinthe (sortant de la porte du fond, tenant sous le bras un panier de vin et voyant la porte de sa chambre qui est restée ouverte)
Eh, quoi! Perez m'attend déjà!

(Elle entre dans la chambre, et Angèle, qui était derrière la porte, la referme et retire la clef)

Angèle
L'heure, la nuit, tout m'est propice!
Du courage... ne tremblons pas!
Vierge sainte, ma protectrice,
inspire-moi, guide mes pas!

(Elle sort de la maison par la porte du fond.
Horace sort doucement du salon, il marche sur la pointe des pieds, et dans l'obscurité se dirige à tâtons vers la chambre de Jacinthe.)

Horace
Amour, viens finir mon supplice
et près d'elle guider mes pas.
L'heure, la nuit, tout m'est propice,
je vais la voir, ne tremblons pas, etc...

(Juliano, Lord Elfort et tous les jeunes gens sortent de la porte du salon.)

Juliano, Lord Elfort et les amis (gai et à demi-voix)
La bonne affaire!
Silence, ami!
Avec mystère il est sorti.
Rendez-vous tendre ici l'attend,
il faut surprendre le conquérant!

(Horace, avec la clef qu'il a dans sa poche, a ouvert la porte à droite, est entré un instant dans la chambre et en ressort dans l'obscurité, tenant Jacinthe par la main.)

Horace
Venez, venez, madame venez, n'ayez plus de crainte!

Jacinthe (se laissant entraîner)
Qu'est-ce que ça veut dire?

Horace
À votre chevalier, à votre défenseur, il faut vous confier, et vous faire connaître!
(Juliano est entré dans le salon, et en ressort tenant un flambeau à plusieurs branches. Le théâtre redevient éclairé.)
Ah! grand Dieu!

Juliano, Lord Elfort et les amis
C'est Jacinthe!
La bonne affaire!
Vive à jamais et la douairière et ses attraits!
Qui pourrait croire tel dévouement?
Honneur et gloire au conquérant!

Horace
L'étrange affaire!
Que vois-je, hélas!
Et quel mystère suit donc mes pas?
Dans ma mémoire tout se confond.
Je n'ose croire sa trahison!

Jacinthe
L'étrange affaire!
Qu'ont-ils donc tous?
La chose est claire,
on rit de nous!
Faire à ma gloire
pareil affront!
Je n'ose croire à leur soupçon!

Horace (montrant la chambre)
Elle était là pourtant... elle y doit encore être!

Juliano, Lord Elfort et les amis
La bonne affaire... etc.

Jacinthe
L'étrange affaire... etc.

(Horace entre la chambre et ressort en tenant Gil Perez par la main)

Juliano, Lord Elfort et les amis
Un homme!

Jacinthe (à Juliano)
Gil Perez, que vous devez connaître, un cuisinier de grand talent, qui venait pour m'aider pour le souper!

Juliano (souriant)
Vraiment! Ici, dans ton appartement!

Horace (à part)
O funeste disgrâce!

Juliano
Et quel destin fatal
poursuit ce pauvre Horace
Même auprès de Jacinthe,
il rencontre un rival!

Juliano, Lord Elfort
La bonne affaire!
Vive à jamais
et la douairière
et ses attraits!
Qui pourrait croire
tel dévouement?
Honneur et gloire
au conquérant!

Les amis
L'étrange affaire... etc.

Jacinthe
L'étrange affaire... etc.

Gil Perez
L'étrange affaire!
Je tremble, hélas!
La chose est claire,
c'est Satan!
Figure noire
au front cornu,
je n'ose croire
ce que j'ai vu!

Horace (qui, pendant la fin de cet ensemble, est entré dans la chambre de Jacinthe, en ressort en ce moment)
Partie!... hélas! partie!... elle n'est plus ici...
Et cette fois encore loin de nous elle a fui!

Juliano
Eh! qui donc?

Horace
Faut-il vous le dire?

L'esprit follet, le sylphe...
Ou plutôt le démon qui me trompe,
m'abuse et rit de mon martyre!

Juliano
Ton inconnue...

Horace
Eh! oui! je l'ai vue...

Juliano
Allons donc!

Horace
Ici même... à l'instant...
c'est cette jeune fille qui nous servait à table.

Juliano
Inésille! La nièce de Jacinthe...
(à *Jacinthe*)
Entends-tu!

Jacinthe (*secouant la tête*)
J'entends bien.

Juliano
Et que dis-tu?

Jacinthe
Je dis que le seigneur Horace pourrait avoir raison!

Horace
Parle! achève de grâce! Quelle est-elle?

Jacinthe
Je n'en sais rien.

Juliano
Elle n'est pas ta nièce?

Jacinthe
Mon Dieu, non!

Juliano
Et ne vient pas du pays?

Jacinthe
Mon Dieu, non!

Juliano
Tu ne l'as pas vue avant?

Jacinthe
Mon Dieu, non! Non, cent fois, non!
Je ne connais ni son rang ni son nom!

Horace (à *Juliano*)
Tu le vois bien, mon cher, c'est un démon!

Juliano, Lord Elfort, Gil Perez
Un démon!

Juliano, Lord Elfort, les amis
Grand Dieu! quelle aventure!
C'est charmant, je le jure!
Quoi! sous cette figure
se cachait un démon!
Mais lutine ou sylphide,
que le dépit nous guide,
pour trouver la perfide,
parcourons ta maison!

Jacinthe, Horace et Gil Perez
Ah! pareille aventure
me confond, je le jure!
Son âme et sa figure
sont celles d'un démon!
Mais, lutine ou sylphide,
que le dépit nous guide,
pour trouver la perfide,
parcourons la maison!

Jacinthe

Sous l'aspect d'une riche dame
l'esprit malin m'est apparu!

Juliano
Puis, sous les traits d'une gentille femme,
à table, ici, nous l'avons vu!

Gil Perez
Et moi, j'en jure sur mon âme
sous les traits d'un fantôme
au front noir et cornu,
je l'ai vue, de mes deux yeux vue!

Horace (à *Juliano*)
Eh bien, mon cher, qu'en dis-tu?

Juliano (*riant*)
Je dis... je dis...

Juliano, Lord Elfort les amis
L'étonnante aventure!
C'est charmant, je le jure!
Quoi! sous cette figure
se cachait un démon!
Mais lutine ou sylphide
que le dépit nous guide,
pour trouver la perfide,
parcourons ta maison!
éveillons! réveillons!
Parcourons la maison!

Jacinthe, Horace et Gil Perez

Ah! pareille aventure
me confond, je le jure!
Son âme et sa figure
sont celles d'un démon!
Mais, lutine ou sylphide,
que le dépit nous guide,
pour trouver la perfide,
parcourons la maison,
Réveillons! réveillons!
Parcourons la maison!

(*Jacinthe et les valets des jeunes seigneurs ont
apporté plusieurs flambeaux, chacun en prend un, et tous
sortent en désordre et avec grand bruit parles différen-
tes portes de l'appartement.*)

ACTE III

*Le parler d'un couvent en Espagne. Au fond deux
portes conduisant dans les cours du monastère. A gauche,
eh sur le premier plan, la cellule de l'abbesse. A droi-
te du spectateur, sur le premier plan, une petite porte
qui conduit au jardin; du même côté, sur le second plan,
une large travée qui donne sur l'intérieur de la chapel-
le.*

Brigitte (*seule*): J'ai beau essayer de réciter mes priè-
res c'est impossible... je suis trop inquiète... sueur
Angèle n'est pas encore de retour au couvent Pauvre An-
gèle, mais qu'est elle devenue? La future abbesse des
Annonciades obligée de découcher et perdue dans les rues
de Madrid!... quel scandale!... Si encore je pouvais ce
matin cacher son absence... mais ici il n'y a que des
femmes.. pis encore, des nonnes... et toutes ces demoi-
selles sont si curieuses si indiscrètes si bavardes...
On n'a pas d'idée de cela dans le monde! Au réfectoire,
à la prière, même en récitant son rosaire on jase, on
jase tant, hélas, que la cloche ne s'entend pas.

Et, s'il faut parler sans rien dire,
sur le prochain s'il faut médire,
savez-vous où cela s'apprend?
C'est au couvent.
Mes demoiselles
qu'on trouve les meilleurs modèles,
oui., c'est au couvent
qu'en peu de temps cela s'apprend.

Humble et les paupières baissées,
jamais de mauvaises pensées

mais avant d'entrer au parloir,
on jette un coup d'œil au miroir.
Si vous voulez, jeune fillette,
être à la fois prude et coquette,
savez-vous où cela s'apprend?
C'est au couvent.

Mes demoiselles
qu'on trouve les meilleurs modèles,
oui, c'est au couvent
que tout le temps cela s'apprend.

Ursule (*la saluant en entrant*): Ave, ma sœur!

Brigitte: Ave sœur Ursule! Vous voici levée de bon matin!

Ursule: J'avais à parler à sœur Angèle.

Brigitte: À notre jeune abbesse?

Ursule: Oh, elle ne l'est pas encore.

Brigitte: Aujourd'hui même... dès qu'elle aura pris le voile.

Ursule: Si elle le prend!

Brigitte: Et qui s'y opposera?

Ursule: Moi peut-être! Angèle d'Olivarès est cousine de la reine, on la nomme à la plus riche abbaye de Madrid... avant l'âge et avant qu'elle n'ait prononcé ses vœux! L'injustice me révolte et je ne vois là-dedans que l'intérêt du ciel et du couvent.

Brigitte: Et le désir d'être abbesse.

Ursule: Et quand ce serait! Est-ce qu'elle n'est pas dans son appartement?

Brigitte: Elle ne reçoit personne.

Ursule: Encore!

Brigitte: Elle a la migraine.

Ursule: Comme les grandes dames! (*On frappe à la porte du jardin.*) Qui vient là?

Brigitte: Si c'était elle!

Ursule: Ouvrez donc... ouvrez vite.

Brigitte: Je n'ai pas la clef, je l'ai remise dans la paneterie avec les autres.

Ursule: Je vais la prendre.

Brigitte (*à part*): Va .. tu la chercheras longtemps.... (*haut*) Je vous suis, ma chère sœur!...

(*Elles sortent par la porte au fond. Angèle entr'ouvre la porte à droite. Elle est en domino noir, pâle et se soutenant à peine.*)

Angèle: Je suis sauvée enfin!... le jour allait éclore, et l'on ne m'a pas vue. (*se jetant sur un fauteuil*) Ah! respirons un peu. (*se levant brusquement*) Qu'entends-je, ô mon Dieu! Non, rien... j'y croyais être encore.

(*Elle se lève et jette sur le fauteuil qu'elle vient de quitter le trousseau de clefs qu'elle tenait à la main.*)

Ah! quelle nuit!
Le moindre bruit me trouble et m'interdit!
Et je m'arrête, hélas à chaque pas.
Soudain j'entends de lourds fusils au loin
retentissants... et puis
Qui vive? Holà!
Qui marche là?

Ce sont des soldats un peu gris
par un sergent ivre conduits.
Sous un sombre portail soudain je me blottis,

et grâce à mon domino noir
on passe sans m'apercevoir.
Tandis que moi, droite,
immobile et mourante d'effroi,
en mon cœur je priais, et je disais:
O mon Dieu! Dieu puissant
sauve-moi de tout accident,
sauve l'honneur du couvent!
En cet instant,
passe en chantant
un jeune étudiant!

Le voleur à ce bruit soudain s'enfuit.

Mon défenseur s'approche alors

--Calmez votre frayeur,

je ne vous quitte pas,

prenez mon bras.

--Non, non, monsieur, seule j'irai...

--Non, signora, bon gré, malgré,

jusqu'en votre logis je vous escorterai.

--Non, non, cessez de me presser.

--Calmez vous... je vais vous laisser.

Mais un baiser, un seul baiser!

Comment le refuser?

Un baiser... je le veux...

Il en prit deux!

Et pendant ce moment,

O mon Dieu, disais-je en tremblant,

sauve l'honneur du couvent!

Mais je suis, grâce au ciel, à l'abri de l'orage; Je n'ai plus rien à craindre en ce pieux réduit, Et je ne sais pourtant quelle fatale image jusqu'au pied du saint lieu m'agite et me poursuit.

Flamme vengeresse,
tourment qui m'opprime,
amour qui sans espoir me laisse,
tu vois ma faiblesse,
hélas pauvre abbesse,
devant toi mon pouvoir s'abaisse.
Rends à mon cœur le calme et la paix,
toi qu'hélas autrefois je bravais.

Flamme vengeresse, etc.

Comment le fuir et le bannir- le moyen, ah mon Dieu, je l'ignore.

Je veux ici l'oublier, oui, je le veux, et je le vois encore.

Flamme vengeresse, etc.

Amour, va t-en pour jamais.

Brigitte (*rentrant par la porte du fond qu'elle referme*): C'est vous, madame! Mais qui donc vous a ouvert la porte du couvent?

Angèle (*montrant le trousseau de clefs qu'elle a jeté sur le fauteuil*): Je te le dirai.

Brigitte: Le trousseau de clefs de Gil Perez, le concierge. Comment est-il entré entre vos mains?

Angèle: C'est une longue histoire...

Brigitte: Et aujourd'hui même, où vous devez prendre le voile!

Angèle: Ah, ces vœux que je vais prononcer feront maintenant le malheur de ma vie.

Brigitte: Mais refusez.

Angèle: Est-ce que c'est possible, quand la reine l'ordonne. Il faut se soumettre à sa destinée, aujourd'hui, tout sera fini pour moi!

Brigitte: Pauvre abbesse! On vient, partez vite.

(*Angèle rentre dans son appartement à gauche.*)

Chœur de nonnes (*entrant, vif et babillard*)

Ah! quel malheur pour nous! Ma chère sœur,
combien, hélas, mon cœur partage sa douleur!
Pour calmer son tourment

il nous faut sur-le-champ prier dévotement
tous les saints du couvent.
Mais avant tout, le fait est-il certain?
Quoi, madame l'abbesse a depuis ce matin
une migraine affreuse! Oh, le ciel complaisant
devrait de pareils maux préserver le couvent!

Brigitte: Qui vous a dit cela?

Les nonnes: Vraiment, c'est notre chère sœur Ursule!

Brigitte(à part): C'est par elle, dans le couvent, que
chaque nouvelle circule. (haut) Mais calmez-vous, cela
va mieux.

Les nonnes

Cela va mieux!...
Ah! quelle ivresse!
Aujourd'hui madame l'abbesse
pourra donc prononcer ses vœux?
Ah! la belle cérémonie!
Que! beau spectacle, quel beau jour!
Chez nous, où toujours on s'ennuie,
nous aurons la ville et la cour!
Et puis ensuite au réfectoire un grand repas.
Mes chères sœurs, un grand repas.

Brigitte

C'est étonnant,
et, d'honneur, on ne pourrait croire
comme on est gourmande au couvent!

Les nonnes

Ah! quel bonheur pour nous, ma chère sœur.
Quoi! le ciel protecteur dissipe sa douleur!
D'un miracle aussi grand il faut dévotement
Remercier le ciel et les saints du couvent.
Il est donc vrai?Le fait est bien certain!
Cette affreuse migraine a disparu soudain!
Le ciel nous le devrait, oui, le ciel bienfaisant
Devrait de pareils maux préserver le couvent.

(Ursule entre par le fond. On frappe à la porte
à droite.)

Ursule: Quoi! vous n'entendez pas qu'ici l'on frappe
encore?

Les nonnes: Et la clef?

Brigitte(la leur donnant): La voici.

Ursule(bas à Brigitte):Vous qui ne l'aviez pas?...

Brigitte(d'un air naïf): Tout à l'heure, ma chère, je
l'ai retrouvée.

Ursule(à part, d'un air de défiance): Ah!

Les nonnes

Comment, c'est la tourière! Qui donc l'amène?

La tourière(entrant par la porte à droite, que l'on
vient d'ouvrir)
On le saura.
Et sur un fait auquel votre honneur s'intéresse.
Je viens pour consulter madame notre abbessse.

Ursule(à part)

On ne peut la voir. Et cela cache encore un mystère.

Brigitte

Tenez, la voilà!

(Angèle sort de son appartement. Elle porte le
costume d'abbessse.)

Angèle

Mes chères sœurs, que l'allégresse
et la paix règnent dans vos cœurs,
que Dieu vous protège sans cesse
et vous comble de ses faveurs!

Ursule(à part)

Qu'elle est heureuse d'être abbessse!
Mais tout s'obtient par la faveur,
et bientôt, grâce à mon adresse,
j'aurai peut-être ce bonheur.

Brigitte, la tourière, les nonnes

Qu'elle est gentille, notre abbessse!
Qu'elle a de grâce et de douceur!
Avec elle règnent sans cesse
La douce paix et le bonheur.

Ursule(allant à Angèle)

Ah! madame, combien j'étais inquiète...
Comment avez-vous donc passé la nuit!

Angèle(regardant Brigitte)

Fort bien. Une nuit assez agitée;
mais ce matin ce n'est plus rien.

Ursule

Quel bonheur!

Angèle(à la tourière qui s'avance)

Eh bien! qu'est-ce?

La tourière

Hélas! dans ces saints lieux
je n'avais jamais vu scandale de la sorte...
Le portier du couvent qui se trouve à la porte.

Ursule

Passer la nuit dehors, c'est un scandale affreux.

Ursule, la tourière

Compromettre à ce point la maison! Un tel événement
jamais jusqu'à présent n'affligea le couvent.

Les nonnes

Ah! quelle horreur, mais voyez donc, ma sœur,
compromettre à ce point la maison du seigneur!
Ah! quel scandale affreux! Un tel événement
jamais jusqu'à présent n'affligea le couvent.
N'en parlons pas, car du soir au matin,
sans y penser on jase aux dépens du prochain.
Cette fois taisons nous, mes sœurs! C'est plus prudent
pour sauver notre honneur et celui du couvent.

Angèle

Un instant... un instant... ayons de l'indulgence.
Quelquefois, mes sœurs, on ne peut
rentrer aussitôt qu'on le veut.
(à part) Je le sais! (à la tourière) Que dit-il enfin
pour sa défense?

La tourière

Par des brigands, hier soir arrêté...

Angèle(à part)

Ah! comme il ment!

La tourière

...par eux enchaîné, garrotté...

Angèle(à part)

Ah! comme il ment!

La tourière

... et de tout son argent, et de ses clefs, dépouillé.

Angèle(à part)

Comme il ment!

Brigitte(regardant les clefs qu'elle a prises): Les
voici!

Angèle(vivement et à voix basse): Cache-les! (haut et
les yeux fixés sur les clefs) Je vois bien qu'au couvent
il ne pouvait rentrer... et qu'il faut qu'on pardonne.

La tourière, Ursule

Ah! quelle horreur... C'est scandaleux! Elle est trop
bonne...

Un tel événement, etc.

Les nonnes

Ah! quelle horreur, mais voyez donc, ma saur, compromettre à ce point la maison du seigneur! etc.

Angèle (à part): Que le ciel me pardonne!

La tourière: Ce n'est pas tout encore, et voilà qu'au parloir, un cavalier demande à voir Madame notre abbesse.

Angèle: Impossible à cette heure. Voici matines, et déjà nous sommes en retard... Son nom?

La tourière: Massarena.

Angèle

Horace! O ciel! Que dans cette demeure, il nous attende!

Ursule

Eh! mais, à ce nom-là, Madame semble bien émue.

Angèle

Qui, moi? non pas ... (à part) M'aurait-on reconnue? (faisant un pas) Et saurait-il?

Les nonnes

Les cloches argentines pour nous sonnent matines Allons d'un cœur fervent prier pour le couvent!

Ursule: Madame, voici matines, et déjà nous sommes en retard.

Brigitte (avec impatience): Eh! mon Dieu, l'on y va.

Angèle

M'aurait-on reconnue?

Ursule

Elle semble bien émue.

Toutes les nonnes

Les cloches argentines pour nous sonnent matines, etc.

(Elles défilent toutes par les portes du fond, que l'on referme, et la tourière, à qui Angèle a parlé bas, reste la dernière.)

La tourière: Entrez, entrez, seigneur cavalier. (Horace entre de la porte à droite.) Madame la supérieure vous prie de l'attendre dans ce parloir... en ce moment nous sommes toutes à matines! Dieu vous garde, mon frère.

(Elle sort. On entend le son de l'orgue dans la chapelle.)

Horace

À ces accords religieux, le calme renaît dans mon âme. Filles du ciel, vous qu'un saint zèle enflamme, à vos pieux accents je veux mêler mes vœux. Avec elles prions.

(Il se lève et s'approche de la travée à droite qui donne sur la chapelle. Il s'agenouille sur une chaise qui est contre la travée.)

Angèle (chantant en dehors)

Heureux qui ne respire que pour suivre ta loi, mon Dieu, sous ton empire ramène notre foi. Que ton amour m'enflamme, et vienne rendre, Seigneur, le bonheur à mon âme et le calme à mon cœur.

Horace (qui pendant ce cantique a montré la plus grande émotion)

Ah! quel trouble de moi s'empare! De surprise et d'effroi tout mon sang s'est glacé! C'est elle encor! c'est elle! Ah! ma raison s'égare. Filles du ciel, priez pour un pauvre insensé

Le chœur

Que ton amour l'enflamme, prends pitié du pécheur! Rends la paix à son âme et le calme à son cour.

Angèle

Les amours de la terre ont bien vite passé: leur bonheur éphémère s'est bientôt éclipsé; mais quand tu nous enflames, toi seul donnes, Seigneur, le bonheur à nos âmes et la paix à nos cœurs.

Horace

Ah! quel trouble de moi s'empare! De surprise et d'effroi, etc.

Le Chœur

Que ton amour l'enflamme, prends pitié du pécheur! etc.

Angèle

Toi seul donnes, Seigneur, le bonheur à nos âmes et la paix à nos cœurs.

Brigitte (entrant par la porte du fond): Madame l'abbesse!

(Angèle parait: elle est enveloppée dans son voile. Brigitte sort.)

Angèle: Seigneur Horace de Massarena, on m'a dit que vous demandez à me parler...

Horace: Oui, ma sueur... d'une affaire très importante. M. le duc de San Lucar me destinait sa fille en mariage... Mais ce mariage est impossible.

Angèle: Que dites-vous?

Horace: Il ne peut plus avoir lieu, parce qu'il en est une autre que j'aime et que j'aimerai toute ma vie.

Angèle (à part): Ah, mon Dieu!

Ursule (entrant): Madame, voici déjà le comte Juliano, lord et lady Elfort et puis M. de San Lucar... et des seigneurs de la cour qui arrivent pour la cérémonie...

Angèle: O ciel!...

Ursule: Mon oncle don Gregorio m'a dit de vous remettre cette ordonnance qui est scellée des armes de Sa Majesté.

Angèle: Donnez!

Ursule (à part): Je veux être témoin de son dépit... pour aller le conter à tout le couvent.

Angèle (écartant un instant son voile pour lire la lettre): Dieu! Que vois-je!

(Elle s'enfuit.)

Horace (reconnaissant Angèle): Ah! ...

Ursule: Elle sait tout.

(Elle sort en courant)

Horace: C'est mon inconnue... c'est mon domino noir... c'est la servante aragonaise... c'est Inésille, l'abbesse... Non... elle a pris sa robe, elle a pris ses traits... mais, ce n'est pas elle!

(Entrent Lord et Lady Elfort, Juliano, seigneurs de la cour. Puis Brigitte, Ursule, la tourière et toutes les nonnes. Les nonnes entrent par les portes du fond, et se rangent en demi-cercle au fond du théâtre; derrière elles, les dames et seigneurs de la cour; Angèle,

habillée en blanc et voilée, sort de son appartement, et se place au milieu du théâtre; Ursule à côté d'elle.)

Angèle: Mes sœurs, mes chères sœurs, notre auguste souveraine la reine ne veut pas que je sois votre abbesse.

Ursule (à part): Quel bonheur!

Angèle: Et par son ordre exprès, à sœur Ursule je remets ce titre et le pouvoir suprême.

Les nonnes: Ah! quel malheur! Ah! quels regrets!

(Pendant que parle Angèle, Horace témoigne la plus grande émotion. Il veut aller à elle. Juliano, qui est plus près de lui, le retient)

Angèle: Il faut vous quitter pour jamais, car on m'ordonne aujourd'hui même d'avoir à choisir un époux. Lord

Elfort (s'approchant d'Angèle)

Ah! quelle tyrannie extrême!
Ce n'était pas ainsi chez nous,
on était libre...

Angèle (s'avançant vers Horace)

Et cet époux,
voulez-vous l'être, Horace, voulez-vous?

(Pendant cette phrase de chant Brigitte, qui est derrière Angèle, a retiré peu à peu son voile. Horace lève les yeux, reconnaît les traits d'Angèle, pousse un cri et tombe à ses genoux)

Horace

Ah! C'est elle, toujours elle!
O moment trop heureux!
Démon, ange ou mortelle,
ne fuyez plus mes yeux! etc.

Angèle

Ce n'est qu'une mortelle
qui veut vous rendre heureux,
et d'un amant fidèle
récompenser les feux! etc.

Tous

C'est elle, c'est bien elle
qui veut le rendre heureux!
O surprise nouvelle
qui vient charmer ses yeux! etc.

Horace: De mon bonheur je doute encor moi-même!

Après les changements qu'à chaque instant j'ai vus,
changements bizarres et contus.

Angèle: Qu'un mot peut expliquer,
Horace, je vous aime!

Horace: Ah! maintenant, ne changez plus!

C'est elle, toujours elle, etc.

Angèle

Ce n'est qu'une mortelle, etc.

Tous

C'est elle, toujours elle, etc.

FIN